

Soyez libres encore, allez, jeunes Lévités,
 Sous l'aïl de nos prélats, loin des sources proscrites,
 Au ministère saint former vos tendres cœurs :
 Illustres exilés, digne espoir de nos frères,
 Remontez dans vos chaires,
 Peuples, soyez en paix, chrétiens séchez vos pleurs.

Et vous qui du Très-Haut êtes la noble image,
 A sa loi les premiers rendez un juste hommage,
 Voulez-vous affermir le sceptre dans vos mains ?
 Voulez-vous assurer sur des bases durables
 Vos grandeurs périssables ?

O rois ! Craignez le Dieu par qui vous êtes craints.



Vers envoyés à messieurs van der Noor &
 van Eupen, par M. le C. de **, le 29 Dé-
 cembre 1789.

GÉNÉREUX défenseurs d'un peuple respectable,
 Vous nous vengez enfin d'un despote implacable ;
 S'il méprisa nos loix, viola son serment,
 De son crime il reçoit le juste châtement.
 Tu renais donc encor, ô ma chere patrie !
 A de honteux liens tu n'es plus asservie ;
 Et d'un tyran sans foi le plan mal concerté
 S'écroule, & lutte en vain contre la liberté.
 C'est ainsi qu'autrefois Syracuse opprimée,
 Des barbares Denys fut enfin délivrée ;
 Ainsi Rome jadis, sous le joug de Tarquin,
 Osa briser ses fers, & changea son destin.
 En des tems plus récents la Suisse menacée
 Sut abaisser ainsi l'Autriche humiliée.

Quels murs resseroient à ces fiers conquérans ?
 Quels héros soutiendroient les efforts invincibles
 De ces lions terribles,
 Dont l'âge des combats guide les pas sanglans ?

Vilime trop long-tems d'une injuste puissance,
 La patrie en leurs mains a remis sa vengeance,
 Tout tombe sous les coups du Belge furieux ;
 Nos guérets sont couverts de cadavres livides,
 Et leurs sillons avides
 Ont de nos oppresseurs bu le sang odieux.